



Chapitre Bonus

S
OUMETS-TOI

LA QUÊTE DES HOKRIS : Tome I

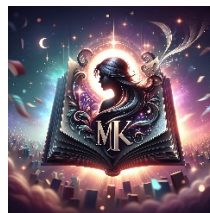
MAYA KINCAID

Soumets-toi

La Quête des Hokris : Tome 1

Chapitre Bonus

Maya Kincaid



Sommaire

[Mentions légales](#)

[Chapitre bonus](#)

[Un petit mot](#)

Mentions légales

Copyright © 2025 Maya Kincaid

Tous droits réservés y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Les personnages et les événements de cette œuvre relèvent de la fiction. Tout parallèle avec des faits historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels est purement fictif. Toute similitude avec des personnes réelles, vivantes ou ayant existé, serait une coïncidence indépendante de la volonté de l'autrice.

Février 2025

contact@kincaidmaya.com

Comme dans toutes mes œuvres, des scènes explicites vous attendent. Elles sont donc destinées à un public averti.

Chapitre bonus

Laïs

Depuis un mois, la station Estiv 1 accueille les candidats humains. Je réalise les bilans à leur arrivée avec mon équipe. Ensuite, j'assiste aux réunions avec Sylor qui m'implique dans de nombreuses décisions. Mon rôle de Veska requiert une grande attention. Un rythme effréné et éreintant.

Et mon Xport qui s'y met encore.

— Bonjour, Boran.

— Veska, pardonne mon interruption. Plusieurs humaines ont relevé une pénurie de... comment tu appelles ça ?

Il échange avec une des femmes concernées.

— Ah oui, tampons. Ça te parle, Veska ?

— Pas si fort ! marmonne une voix aigüe. alors

— Oui, Boran, cela me parle, pouffé-je.

Cela me fait penser que je dois accélérer la formation auprès des Hokris sur la biologie humaine.

— Il y a tout ce dont tu as besoin dans la réserve au niveau 10. Les Nebulex pourront bientôt les générer. Pourrais-tu leur expliquer leur fonctionnement ?

— Bien sûr. Merci pour ton aide.

— Avec plaisir. Bonne journée Boran.

— Que Vesperan te guide, Veska.

Les Hokris de la flotte n'hésitent pas à me partager leurs problèmes, au contraire de ceux de Vesperan. Nous avons communiqué avec le Grand Conseil qui a mal reçu la nouvelle de notre union. Je pense même qu'il n'a

rien transmis à la population de là-bas. La distance nous empêche d'agir, mais je sais que Sylor prévoit un retour anticipé.

Cette fois, c'est mon visiocam qui m'agresse. Le nom de Pa' s'affiche. Je ne peux pas rejeter son appel.

— Salut, Pa' !

— Salut ma douce. Tu vas bien ?

— Impeccable, pas le temps de s'ennuyer.

— Je me doute, glousse-t-il.

— Maman n'est pas avec toi ?

J'ai l'impression que ces deux-là se sont bien rapprochés. Ils méritent d'être heureux et si c'est ensemble, alors soit. Je n'ai pas mon mot à dire dans leur histoire.

— Non. Pas cette fois.

Ah. Ton sérieux, mine renfrognée. C'est un appel pour le boulot. Pourquoi je m'étonne ?

— J'ai essayé de joindre Sylor à la conversation, mais il ne répond pas.

— Il est en réunion avec l'équipe de commandement de l'Esper.

— Bon, eh bien, tu lui transmettras.

Pendant plus d'une heure, Pavel m'explique que ses espions ont relevé des activités suspectes chez les Chasseurs et des mouvements aériens non autorisés. Leurs petits trafics avec les Gorianths vont bon train. En qualité de Général des Nouvelles Terres, Pa' se charge de régler ce problème. Il souhaitait juste nous tenir informés, car les choses bougent rapidement.

— Kraven nous est d'une aide précieuse.

— Je n'en doute pas.

Je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer en chair et en os, mais nos échanges sont toujours respectueux.

Pavel fronce les sourcils en regardant par-dessus sa caméra puis soupire.

— Désolé, Laïs, je dois te laisser.

— OK, bon courage, Pa'.

Il s'apprête à couper la connexion avant de se figer devant l'objectif. J'ai le droit à un magnifique gros plan de mon oncle adoré.

— Oh ! n'oubliez pas de venir dîner la semaine prochaine !

— C'est noté, ne t'en fais pas.

— Parfait, à bientôt alors.

— À bientôt, Pa'.

Mon écran s'éteint et je m'écroule contre mon dossier. Allez, la journée est bientôt terminée. J'espère que Sylor sera libre ce soir. Nous nous croisons à peine et je n'en peux plus. En plus, avec les suspicions de taupes dans nos rangs, nous limitons l'accès aux tâches importantes. Par conséquent, nous croulons sous le travail. Nos responsabilités nous étouffent à petit feu.

— Veska, tu vas bien ?

Torn, le chef de la cybersécurité, passe la tête par l'embrasure de ma porte. Il me dévisage avec inquiétude. Inhabituel de sa part. Il ne révèle jamais ses émotions. Mon état doit être pitoyable pour qu'il s'ouvre à ce point.

Je suis épuisée.

Il ne me reste qu'à valider la fiche du candidat transféré ce matin. Hokris et Humains profiteront de leur séjour et moi, je compte dormir mille ans.

Ou pas.

Je sais pertinemment ce qu'il me manque.

— Merci de ta sollicitude, Torn. Je vais bien.

— Tu as besoin de repos.

Un fait qui me fait sourire. Avec le programme que j'ai en tête, je ne dormirai pas avant... d'être satisfaite.

— En effet, gloussé-je. Tu as terminé ton bilan ?

Il acquiesce. Malgré sa froideur apparente, lui aussi cherche son idhilia. Ce guerrier valeureux trouvera la perle rare. J'en suis certaine.

— Torn ?

— Oui, Veska.

— Puis-je te demander un service ?

— Bien sûr.

Je classe mes derniers dossiers, enlève ma blouse, détache mon chignon qui m'oppressait et roule des épaules pour me détendre.

— Fais passer le message suivant à toute la flotte : sauf urgence dépassant les compétences de Gheya et Lyark, aucun dérangement ne sera autorisé dans les quartiers de vos Veskar et Veska.

Autant dire que nous aurons la paix. Nos deux remplaçants sont informés. C'est même Gheya qui m'a encouragée à prendre les devants.

Le coin des lèvres de Torn frémit.

— Et puis-je connaître la durée de cette interdiction ?

— Au moins trois jours.

Un « O » se forme sur sa bouche avant qu'il ne ravale son amusement. Je lui lance un clin d'œil qui fait rougir ses pommettes saillantes. Enfin, rougir, c'est un grand mot pour cet Hokris qui possède une peau plus proche du vermillon que du cuivre de la majorité des guerriers hokris.

— Bien, Veska.

— Merci, Torn. Tu m'excuseras, j'ai un idhilia à capturer. Que Vesperan te guide et t'honore de sa force.

Sa réponse me suit dans le couloir. Je me dépêche de libérer mes ondes pour traquer mon compagnon. En réunion ? À l'entraînement ? Au réfectoire ? Je ne le trouve nulle part.

J'envoie sur notre lien les pulsions qui me torturent depuis ce matin. Non. Depuis quinze jours. Deux semaines de frustrations intenses. Impossible de le goûter. De le sentir en moi.

Je compte bien changer cela.

— *Idhilia ?*

L'intérêt dans son ton souligne son impatience.

— *Oui ?* minaudé-je.

Je traverse la station pour gagner nos quartiers. Nous retournerons sur l'Esper dans un mois. Je souhaitais rester encore un peu sur Estiv 1 pour profiter de l'ambiance légère des lieux. Cela m'aide à supporter la transition, à m'éloigner de la Terre une étape après l'autre. Sylor a compris. Il se contente d'utiliser la plateforme de transfert chaque jour pour se rendre sur son vaisseau.

— *Un problème ?*

— *Un énorme.*

Je l'entends rire sur notre voie. Malgré sa bonne humeur, il est aussi épuisé que moi, si ce n'est plus. Nous avons besoin de nous retrouver.

— *Puis-je aider ?*

— *Rendez-vous dans nos quartiers et tu le découvriras.*

— *Laïs...*

Je n'aime pas cette pointe de culpabilité qui perturbe notre lien.

— *Plusieurs sujets requièrent mon attention et...*

— *Tu radotes, Sylor. Essaye de déléguer.*

— *Pas sur ces sujets, mes guerriers ont besoin de moi.*

— *Ils ont besoin que leur Veskar se repose. Je suis sérieuse, Sylor. À quand remonte ta dernière nuit de sommeil ou ton dernier vrai repas ? Parce que de mon côté, je ne m'en souviens plus. On doit ralentir.*

— *Je sais, idhilia. Mais il reste tellement à faire.*

— *Cela ne s'arrêtera jamais. C'est à nous de mettre le holà.*

— *Laïs, s'il te plaît.*

Mon silence le fait soupirer. Eh bien, tant mieux. J'en ai plus que marre de cette situation.

— *Nous nous verrons bientôt, idhilia...*

— *Oh que oui ! Tout de suite, même. Tu as intérêt à ramener ton magnifique cul chez nous. Et un conseil : ne me fais pas répéter.*

Je coupe notre connexion. Il va me haïr pour cela, peut-être me punir... Quel dommage ! Il devra subir ma sentence en premier. Tout ce qui nous tombe dessus est toujours urgent, toujours prioritaire. Mais notre lien en pâtit tout comme notre moral. Nous tâtonnons pour ajuster l'organisation. Nous nous sommes clairement trompés de chemin. Nous ne pouvons continuer ainsi et je compte bien lui rappeler ce qu'il manque.

Je me dépêche de filer dans notre chambre. Les tremblements des murs me disent qu'il n'a pas apprécié ma blague.

Et un compagnon furieux !

Parfait.

Tout Veskar qu'il est, il se pliera à mes exigences.

Je trépigne devant notre SAS qui prend son temps pour s'ouvrir. Une fois à l'intérieur, je retire ma combinaison et la jette dans un coin. Je suis nue. En manque. Frustrée. S'il se défile, je le transforme en chair à plutarque.

Les jambes croisées, je m'assieds sur notre lit immense. Il arrive. Sa présence envahit l'atmosphère de la pièce. Ma peau se pare de frissons et ma bouche s'assèche. Le SAS s'ouvre et un Hokris furibond déboule.

— *Laïs ! Je t'interdis de te couper de moi !*

Il se fige en réalisant mon choix de tenue, du moins son absence.

Je me lève avec une confiance absolue. Mon corps avide flaire sa proie. Saylor continue de m'observer sans bouger. Malin.

Mon Hokris.

Mon colosse infailible au cœur tendre.

La lumière tamisée de nos quartiers se reflète sur les marques argentées qui prouvent notre union. Elles galbent ses bras massifs, vibrent de notre amour et de notre désir l'un pour l'autre.

Notre voie bouillonne d'assouvir cette faim qui nous tourmente depuis des semaines. Une envie que nous repoussons pour assumer nos responsabilités envers notre flotte.

Il est temps que l'on s'occupe de nous.

Sylor ressent le même besoin. Le même appétit insatiable. La même frustration. Nous vivons à l'unisson. Il éveille tant de choses en moi. Je me sens entière grâce à lui. Aimée et acceptée.

Mes pouvoirs me chatouillent, ils veulent jouer avec lui. Ils n'ont pas pu s'amuser avec nos obligations qui s'accumulaient et s'empilaient et... stop ! Ce n'est pas le moment de songer à tout ce fatras. Ma récompense m'attend, aux aguets, vêtue de son uniforme de Veskar des Hokris.

Lorsque mon regard remonte le long de ses cuisses musclées, Sylor peine à déglutir. Un grondement résonne dans son torse trop habillé. Sa patience atteint ses limites. Mince alors ! je n'ai pas fini de jouer.

Alors qu'il esquisse un pas vers moi, son corps se fige.

— Idhilia... grogne-t-il, ses yeux voilés de désirs.

Je m'approche de lui avec lenteur. Sylor ne loupe rien de ma poitrine nue qui pointe vers lui ni de mes hanches qui se balancent pour son plaisir. Sa main tente de me toucher. Elle échoue, car je lui bloque dans le dos avec mon pouvoir.

En plus d'un bouclier protecteur, j'ai compris que je pouvais imposer des ordres dans l'esprit des autres. Un pouvoir déroutant et dangereux que j'évite d'employer à tort et à travers. Agir sans le consentement de la

personne concernée me débecte. Nous en avons discuté avec Sylor. Malgré sa nature, cette compétence s'avère très utile dans notre intimité.

Cette énergie fourmille en moi et réclame que mon idhilia se soumette, qu'il m'offre l'extase tant attendue. Aujourd'hui, je serai maitresse de nos retrouvailles. Sylor ravale un juron dès que je tire un peu plus sur ses bras pour l'obliger à s'incliner.

— Silence, mon Prince. Tu subiras ta punition avec honneur.

Je sais où frapper pour titiller sa faim. Et là, il va me bouffer. Je verrouille le SAS, éteins Xports et visiocams pour nous isoler du monde. Plus rien n'existe en dehors de nous deux.

— J'ai transmis la conduite à tenir à Torn. Gheya et Lyark prennent le relai. Ne t'inquiète pas pour la flotte.

La reconnaissance traverse notre voie. Savoir que tout sera géré durant notre absence le rassure. Il va pouvoir se laisser aller.

— Je t'ai délaissé ces dernières semaines, avoue-t-il.

Nos bouches se frôlent sans jamais se toucher. Il ne cherche plus à se libérer de mes liens invisibles. Son souffle attise le feu en moi.

— En effet, répliqué-je sans quitter la lave qui envahit l'argenté de ses yeux. Et je compte bien réclamer mon dû pour ma patience.

Il ouvre la bouche, mais mon pouvoir le bâillonne. Hébété par la rapidité de mes gestes, il n'a pas le temps de contre-attaquer. Ses pieds reculent malgré lui et il se retrouve plaqué contre le mur.

D'un claquement de ses doigts, son karkaan et son korvex se dissolvent. Enfin !

Mon idhilia.

Nu.

Offert.

Il ne cherche pas à lutter. Sylor apprécie autant que moi que je prenne le contrôle durant nos ébats. Et je ne l'ai pas revendiqué comme il se doit depuis trop longtemps.

La lévitation, un de ses petits plaisirs, ne rentre pas dans mes compétences, mais je sais jouer avec lui au point de le rendre fou. Je commence par effleurer ses épaules robustes, ses pectoraux puissants... Ah ! Quel bonheur ! Je ne peux résister et mes doigts s'imprègnent de ses chairs fermes tout en continuant ma descente.

Il est tout à moi.

J'atteins ses flancs ciselés et gagne un grondement en longuant son aine. J'en laisse une griffure rouge qui s'estompe déjà. Hum. Cette peau renforcée ne m'aide pas. Je n'arrive jamais à le marquer comme je le voudrais.

Sylor devine ma déception. Il s'en délecte.

— Tu devras te contenter d'essayer, me taquine-t-il.

Son rire s'étouffe lorsque je saisis son membre. Il palpète d'excitation entre mes doigts. J'ai hâte qu'il me possède.

Pas encore.

— Allonge-toi, lui ordonné-je en reculant d'un pas, abandonnant son contact enivrant.

Il s'exécute, un sourire aux lèvres. J'adore cette complicité entre nous. Notre lien bourdonne de notre amour et de sa chaleur. Il m'enveloppe, me rassure et me pousse à continuer mon jeu.

Le plus bel Hokris que j'ai rencontré se languit, étendu sur le sol. Mon pouvoir l'oblige à saisir son sexe bandé à pleine main. Sylor entame de lents va-et-vient sans me quitter des yeux. Moi, je préfère me plonger dans ce spectacle décadent.

— Appétissant, murmuré-je.

Ses gestes assurés m'hypnotisent. La tension inonde notre voie. Sa poigne se resserre, ses mouvements s'accélèrent et son bassin se joint à la danse.

— Idhilia, grince-t-il entre les dents. Pas seul.

Sa supplique me fend le cœur. Comme si je le laisserai jouir sans moi après tout ce temps.

Je m'agenouille à ses côtés et gifle ses cuisses pour cette erreur. Il gémit en les écartant, comprenant le message. Au lieu de me faufiler entre elles comme il l'espère, j'enjambe son torse pour le dominer.

Il admire la vue, jusqu'à ce que je me penche pour attraper ses longues mèches argentées et les tirer vers moi. Sa tête ploie sous la pression, m'offrant sa gorge.

— Je vais devoir trouver une meilleure utilité pour cette langue bien pendue.

Ignorant son sourire satisfait, je m'assieds sur son visage comme s'il s'agissait de mon trône. Mon pouvoir se relâche et l'un de ses vecteurs en profite pour m'enlacer. Il me soutient tout en effleurant mes seins.

— Je vais baiser ta bouche, Sylor et toi, tu as intérêt à tout boire.

— Oui, Idhilia.

Sa voix vibre contre ma vulve et je manque de jouir tant l'excitation grandit.

Sylor débute sa danse du plat de sa langue. Ses doigts s'incrustent dans mes fesses pour appuyer son rythme alors que je fourrage dans ses cheveux. Je m'agrippe à sa tête, roule du bassin et l'étouffe entre mes cuisses. Sylor adore cela. Ses vecteurs avides en profitent pour s'insinuer en moi. Il prend possession de mon corps. Son pouvoir m'étire pour me préparer pour lui.

Pour la suite.

Nous la réclamons tous les deux.

Alors que mon clitoris palpite entre ses lèvres, je me perds dans un torrent de plaisir. La chaleur s'infiltré sous ma peau, la pression dans mon bas ventre m'oblige à saccader mes coups de bassin.

Je ne contrôle plus rien.

Une vague de jouissance déferle dans chaque cellule de mon être. Elle transperce nos âmes et se mêle à la satisfaction de Sylor. Je ruissèle sur son visage et lui se délecte de ma moiteur jusqu'à la dernière goutte.

Je sens son désir de me prendre dans la seconde. Je sens la brûlure de son besoin de moi, de mon corps, de mon âme sur notre voie. Pourtant, il se contient.

Pour moi.

Sans perdre une minute de plus, mon pouvoir s'immisce dans son esprit. Sylor se retrouve debout, les poignets bloqués de chaque côté de ses cuisses massives écartées et son membre épais dressé en mon honneur.

Pile devant ma bouche.

Il est temps de me régaler de son offrande. Ma langue s'attarde sur toute sa longueur sans jamais le soulager. Chaque seconde, je contemple le regard vorace de mon idhilia s'embraser.

Son torse gonfle sous sa respiration rapide. Ses cheveux argentés cascaden devant son visage tendu. Il est magnifique. Tout en puissance.

À ma merci.

Avant de poursuivre mon plan, je l'avale le plus loin possible. Son gland touche le fond de ma gorge et je savoure cette sensation de plénitude. Mon gémissement tombe entre ses cuisses et son bassin recule pour mieux s'enfoncer. Mes mains s'enroulent autour de sa base pour le caresser tout en le suçant avec force.

Il approche de l'explosion. Son corps tremble. Son désir flamboie.

Je le libère à son grand désespoir.

— Idhilia, grommèle-t-il. Tu t'adonnes à un jeu dangereux.

— Tu adores ça, le taquiné-je en me relevant.

Son membre se presse contre mon ventre alors que je me blottis contre lui pour l'embrasser. Il se goûte sur ma langue et en oublie ma main qui se faufile entre nous pour mieux prolonger ma douce torture.

— Laïs ! gémit-il.

Que j'aime l'entendre lâcher prise entre mes doigts.

— Ta punition ne fait que commencer, mon Prince.

Du bout de l'ongle, je griffe la peau cuivrée entre ses pectoraux. Une lueur malicieuse traverse le voile obscur de ses yeux embrasés par ces préliminaires.

Il purlèche ses lèvres sèches.

Son souffle s'affole.

Son sexe luit de ma salive mêlée à son essence.

Il est prêt.

— Tu ne bouges pas, lui ordonné-je en reculant.

Sylor encaisse ma déclaration sans faillir. Ses poings se crispent, incapables de se libérer. Son regard ardent grave ses intentions dans ma chair. Ma peau s'échauffe, mon corps le réclame. Même pour moi, cela se transforme en supplice.

Je fouille dans mes tiroirs pour récupérer la dernière étape de mon plan. Mon idhilia n' imagine pas ce que j'ai prévu pour lui. Je traîne un fauteuil pour le placer devant lui. Suffisamment prêt pour le tenter. Suffisamment loin pour l'empêcher de me toucher. Ses vecteurs s'agitent autour de nous. L'aura de leur présence aiguise l'envie de les sentir en moi. Ils attendent, impatients de me posséder.

Une promesse silencieuse.

Pour l'heure, mon trône m'accueille. Je m'installe, les jambes écartées. Sylor n'en loupe pas une miette. Ses prunelles assombries glissent le long de mon corps exposé. Lorsqu'il aperçoit l'objet que je tiens dans ma main, une faim dévorante s'empare de son visage.

J'allume la fine baguette vibrante. Elle flatte d'abord mes seins, puis descend vers ma vulve frémissante. Sans quitter Sylor des yeux, je la frotte en douceur sur mon clitoris et libère les gémissements qu'elle provoque.

Ce n'est pas assez.

Mes jambes se soulèvent pour s'appuyer sur les accoudoirs. Je suis ouverte pour lui. Sylor observe la baguette caresser mon clitoris puis mes lèvres avant de s'enfoncer en moi avec lenteur. Je dégouline sur l'assise.

Mon idhilia s'agite contre le mur. Mon pouvoir vacille face à sa puissance. Il ne résistera plus longtemps.

— Hummm, gémis-je.

— Laïs...

Mais je ne l'écoute pas. Je remplace la baguette par un gode plus épais. Je le fais tourner autour de mon entrée, sur mon bouton sensible puis le lèche avec force.

Sylor craque. Il bondit vers moi malgré mes tentatives de le retenir et m'arrache le dildo des mains.

— Tu veux jouer, Idhilia ?

Il me scrute de sa hauteur. Son membre épais nargue ma bouche. Juste devant moi. À portée de mains ou, plus intéressant, de langue. D'ailleurs, cette coquine s'échappe pour...

— Oh que non, petite humaine, gronde-t-il. C'est à mon tour.

Il m'interdit de le prendre. Il emprisonne mes jambes. Je suis bloquée contre le dossier, soumise à la volonté de mon compagnon affamé.

Un frisson d'anticipation m'envahit.

— Tu voulais jouer ? murmure-t-il en frottant le gode contre mon intimité.

Il pousse le bout à l'intérieur sans bouger. La baguette vibrante s'acharne sur mes seins tendus.

Nous surfons sur la même longueur d'onde. Un seul objectif : nous perdre dans la luxure.

— Réponds, m'ordonne-t-il en se penchant pour m'embrasser.

Nos langues bataillent l'une contre l'autre quand le silicone froid s'enfonce en moi.

— Oui, soufflé-je en arquant le dos.

Sylor me baise avec le gode avant de la balancer derrière lui. Le fauteuil lévite, l'énergie de mon idhilia le stabilise puis me tire sur le bord du siège. Sans sommation, il me pénètre d'un grand coup de reins. Cela ne lui suffit pas. Sylor enroule mes jambes autour de sa taille. Il soulève mes fesses de ses mains puis m'empale sur son membre. Je ne peux qu'encaisser sa fougue. Un pur bonheur.

Je me raccroche aux dernières bribes de lucidité pour m'infiltrer dans son esprit.

Il gémit sous mon ordre muet, impatient de s'exécuter. Un de ses vecteurs récupère le dildo et l'enduit d'huile. Sylor me dépose sur le fauteuil puis se penche pour déguster mes tétons saillants. Le vide qu'il laisse me submerge. Je sais que cela ne durera pas. Pas avec la suite du programme.

Mon pouvoir contrôle son vecteur. Le gode lubrifié de mon excitation et de l'huile chaude se presse contre son entrée. De petits cercles en poussées de plus en plus profondes, je prends possession de mon idhilia.

— *Krap* ! gémit Sylor, sa tête basculant en arrière.

Il s'abandonne. Une splendeur de force et de confiance. Je le baise avec fougue alors qu'il se cramponne aux accoudoirs.

— Laïs, Krap ! Tu...

— Sylor, je veux te sentir en moi ! Maintenant !

Le siège éclate en morceaux sous la pression de ses mains. Je ne tombe pas. Jamais avec lui à mes côtés. Sans trainer, il nous transporte jusqu'au lit. Mes chevilles sur une de ses épaules, mon idhilia m'ouvre pour lui. Son vecteur me répond toujours et continue de jouer avec son cul. Pendant ce temps, Sylor me taquine sans assouvir mes pulsions dévorantes. Il ne me prend pas. J'essaye de m'enfoncer sur lui, mais ce tyran me retient, caressant mon entrée sans jamais la remplir.

— Un problème, petite humaine ?

— Cesse de me tourmenter !

— Et louper ce visage dépravé ? Il va me falloir plus que cela.

Il poursuit son divin supplice sans me soulager.

— Sylor ! Je t'en prie !

Son sourire victorieux chatouille mon égo. Ah, il veut jouer ? Je plonge le gode au plus profond de lui. Sous le choc, Sylor s'enfouit en moi et manque de jouir.

— Krap ! Tu me le paieras, idhilia !

— Ne me menace pas avec du plaisir.

Sa retenue s'envole. Mon bassin frappe contre le sien. Je m'agrippe aux draps alors que Sylor se cramponne à mes jambes. Mes cuisses serrées provoquent un frottement délicieux à chacun de ses assauts enivrants. Ses doigts s'infiltrèrent entre elles pour honorer mon clitoris avec passion. Je ressens tout, trop, pas assez. La folie me guette. Des ondes de plaisirs déferlent.

— Sylor ! crié-je. Encore ! Plus !

Mon pouvoir relâche sa prise sur son vecteur. Je refuse de lui faire cela si proche de la délivrance. Dans un dernier élan, les vibrations s'enclenchent.

— *Krap ! Krap !*

Sylor me baise sans s'arrêter, ses coups de bassin de plus en plus profonds. Ma vision se trouble, mon corps se cambre et j'explose autour de lui. Mon orgasme arrache le sien et nous tombons ensemble dans un abyme de jouissance.

Nous nous écroulons dans un amas de chair et de fluides.

— Mon idhilia, murmure Sylor avec admiration.

Il remonte ma jambe sur sa hanche, toujours enfoui en moi. Notre voie bourdonne de sérénité et d'amour. Le même qui emplit son regard argenté.

— Ma magnifique petite humaine.

Sa joue se love contre ma paume.

— Tu m'as manqué, Sylor.

— Toi aussi, Laïs.

Sans effort, il se retourne sur le dos et me bascule sur son corps. Je le chevauche, mes parois se serrant autour de son membre déjà prêt pour un deuxième round.

Un petit mot

Alors, cela vous a plu ? Sylor et Laïs ont l'air d'avoir apprécié en tout cas.

[Le tome 2 : Délivre-moi](#) débarque le 25 février, encore un peu de patience. La précommande est ouverte si jamais. J'espère qu'il vous plaira autant que j'ai aimé l'écrire.

En attendant, vous pouvez toujours me suivre sur [Insta](#), [TikTok](#) ou vous abonner sur [Amazon](#) pour ne rien louper.

Si le cœur vous en dit, laissez un avis pour me soutenir. Grâce à vous, l'aventure des Hokris continue ! Et ils ont beaucoup de choses à nous révéler.